



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LESTROIS PETITS COCHONS

Les Trois Petits Cochons

mise en scène de **Thomas Quillardet**

Ce document vous propose un parcours *Empreintes d'animaux sur les planches de la Comédie-Française* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Photo de répétition
Bakary Sangaré (la Mère et Claude), Marion Malenfant (un petit cochon), Julie Sicard (un petit cochon), Stéphane Varupenne (un petit cochon) © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



Photo de répétition
Serge Bagdassarian (le Loup) © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LESTROIS PETITS COCHONS

LES ANIMAUX DANS LE RÉPERTOIRE DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE



Catherine Salvat (La Huppe) dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mise en scène Alfredo Arias, 2010 © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Maurice de Féraudy dans le rôle de Boursoufle, *Le Paon* de François de Croisset, 1904 © Mathieu-Deroche, coll. Comédie-Française

Les bêtes de scène ont investi le plateau dès l'Antiquité, *Les Oiseaux* d'Aristophane et, dans la littérature, les animaux des *Fables* du grec Ésope demeurant probablement les plus célèbres. En France, les animaux se mêlent aux créatures fantastiques et mythologiques dans les ballets de cour aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Charles Perrault (1628-1703) leur donne la parole dans ses contes avant que le théâtre nous fasse entendre au ^{xviii}^e siècle la voix d'êtres et animaux merveilleux sur les planches de la Comédie-Italienne, de l'Opéra-Comique et des théâtres des foires parisiennes. Parmi les deux cents titres de pièces faisant référence aux animaux, chiffre proportionnellement faible dans l'ensemble de la production théâtrale au ^{xviii}^e siècle, les oiseaux dominent¹. Les hommes, enchantés par leurs chants et leurs aptitudes à imiter le langage humain, les investissent de symboles, laissant loin derrière le chat et autres animaux domestiques, pourtant omniprésents dans la vie quotidienne de l'époque. Contrairement aux scènes foraines, la Comédie-Française qui ne pouvait alors, pour des raisons matérielles, faire monter des animaux sur scène, délaisse également ce répertoire aux titres « zoomorphes », inspirés des proverbes, contes et fables. Férés de philosophie ou de morale comme les fabulistes ou séduits par les proverbes, certains auteurs s'avèrent aussi soucieux de décrire l'environnement animal. À la Comédie-Française, la comédie en trois actes de Marc-Antoine Legrand, *La Chasse du cerf* (jouée en 1726), se rapprocherait de ce dernier type de description naturaliste. Réciproquement, l'animal participe au réalisme d'un tableau, tel que celui, dans *L'Opérateur Barry* de Dancourt (1702), du cabinet de curiosité où « squelettes et poissons avec d'autres animaux paraissaient attachés aux plafonds »². Le personnage du poète dans *Momus fabuliste ou les Noces de Vulcain*, comédie en un acte de Louis Fuzelier représentée à la Comédie-Française en 1719, recourt à la fable et aux allégories animales pour détourner les interdits³. À l'extérieur de la Comédie-Française, Jean-Baptiste Nicolet a substitué au Comédien-Français Molé un singe qui imitait l'acteur convalescent et qui lui vola ainsi la vedette⁴!

La lecture des titres des pièces jouées à la Comédie-Française à partir du ^{xix}^e siècle montre qu'Ésope et La Fontaine inspirent encore des personnages à des dramaturges comme Dumolard (*La Fontaine chez Fouquet* en 1809) ou Théodore de Banville (*Ésope* en 1918, *Jean de la Fontaine* en 1921...). Et lorsqu'un animal fait les gros titres, le choix de celui-ci annonce, de façon très imagée, le caractère des protagonistes humains de la pièce, comme Irène de Rysbergue qui s'envole de son foyer pour suivre son jeune amant dans *Maman colibri* de Henry Bataille (1920) ou M. Boursoufle, fier et suffisant comme un paon dans la pièce éponyme de Francis de Croisset (1904). Les oiseaux et les fauves demeurent les plus anthropomorphiques avec les pièces *Les Corbeaux* (Henry Becque, 1882), *Le Faucon* (M^{lle} Barbier, 1893), *Le Lion amoureux* (François Ponsard, 1866), *Lions et renards* (Émile Augier, 1869), *Le Repas du Lion* (François de Curel, 1920)...

1. Isabelle Martin, *L'Animal sur les planches au ^{xviii}^e siècle*, H. Champion, 2007

2. Claude et François Parfait, *Histoire du Théâtre Français depuis son origine jusqu'à présent*, Amsterdam, 1735-1749, 15 vol., t.3, p. 470-471.

3. Ici, l'interdiction de se moquer de Jupiter.

4. Isabelle Martin, *op. cit.*, p. 245



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LESTROIS PETITS COCHONS

ANIMALITÉS RÉELLES OU SUGGÉRÉES AU XX^E SIÈCLE



Michel Aumont dans le rôle de Richard, *Richard III* de William Shakespeare, mise en scène Terry Hands, 1972 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

À partir du xx^e siècle, la présence sur scène de l'animal, plus facilement identifiable et appréciable grâce à la production systématique de documents iconographiques (maquettes pour la production, photographies pour archives...), se manifeste sous diverses formes.

Insoupçonnable derrière un titre comme *Félicité* d'Audureau (1983) et un personnage muet prénommé Pierre, se cache un perroquet, confident silencieux du personnage principal.

De chair et d'os, l'animal vivant joue cependant le plus souvent un rôle accessoire en se fondant dans l'environnement alors très naturaliste. Ainsi, foulèrent les plateaux et volèrent dans les cages de scène, et sous la responsabilité des accessoiristes, des animaux domestiqués ou non : des chiens (*La Vie parisienne*, 1997) *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui*, 1990), des chevaux (*Cyrano de Bergerac*, 1976), un canard (*Le Canard sauvage* 1993), des papillons (fragiles et non domestiqués, remplacés ensuite par des papillons factices dans *L'École des maris*, 1999) ou récemment, un couple de canaris dans *La Grande Magie*, 2009.

Les animaux s'intègrent parfois au décor à des fins purement esthétiques et symboliques. Licornes, lions, cygnes et autres créatures ornent ainsi heaumes et bannières des guerriers qu'ils identifient individuellement dans *Richard III*, 1972.

Mais lorsque l'auteur dote de la parole un personnage animal, l'enjeu, à la mise en scène, n'est plus de maîtriser le comportement de l'animal sur le plateau, au milieu d'une salle remplie de spectateurs – dont l'attention est toujours plus ou moins détournée de l'intrigue par cet objet scénique insolite –, mais de recourir à des artifices pour donner l'illusion de l'animalité et « flouter » la frontière entre les mondes humain et animal, voire végétal comme dans *La Forêt mouillée* féerique de Victor Hugo (mis à la scène par Charles Granval en 1930) où, camouflés dans des costumes naturalistes, dialoguent fleurs, insectes et mammifères.

Dans *Noé* d'André Obey monté par Pierre Bertin, seuls le lion, la girafe et l'ours figurent dans la liste des personnages animaux, incarnés en 1941 par des comédiens masqués parmi des figurants.



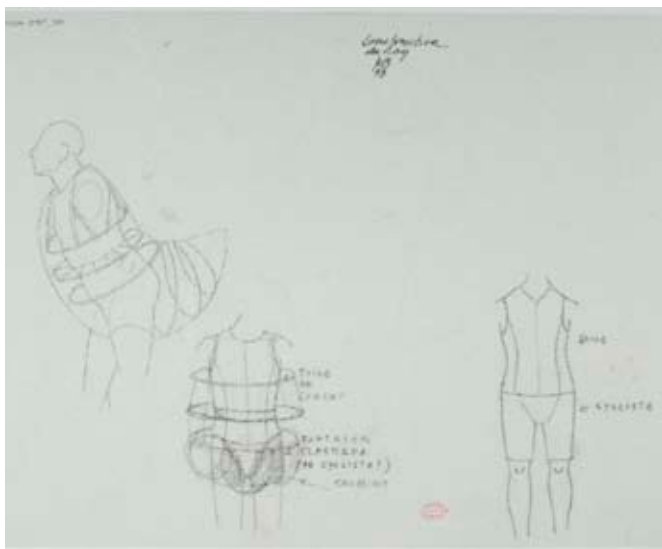
Fernand Ledoux dans le rôle de Noé, *Noé* d'André Obey, mise en scène Pierre Bertin, 1972 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LESTROIS PETITS COCHONS



Maquette de Moidele Bickel pour la construction du coq, *Les Fables* de Jean de La Fontaine, mise en scène Bob Wilson, 2004 © Coll. Comédie-Française

Au contraire, les animaux des *Fables* de La Fontaine présentées en août 1920 lors d'une matinée poétique, avaient été joués par les comédiens en costume d'époque, aux côtés d'un renard et d'un corbeau empaillés. Quelques *Fables* plus tard (un spectacle mis en scène par Yves Gasc lors d'une soirée littéraire en 1986 et une intégrale lors du tricentenaire de la mort de La Fontaine en 1995), celles de 2004 portent l'estampille de Bob Wilson en matière d'éclairage et de son. Dans cette scénographie esthétisante, l'animalité s'exprime dans les masques, la souplesse des corps, les rugissements, chants, croassements...

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00010619&id=554&p=4>



Catherine Sauval (La Vache) dans *Les Fables* de La Fontaine, mise en scène Bob Wilson, 2004 © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LESTROIS PETITS COCHONS



Relevé de mise en scène par François Haury des *Oiseaux* (page 10) d'Aristophane, mise en scène Alfredo Arias, 2010 © Coll. Comédie-Française

La porosité entre animalité et humanité peut être rendue plus perméable par le metteur en scène qui en exploite les potentialités ludiques. Alfredo Arias transpose en 2010 la ville idéale de Coucou-les-Nuées (*Les Oiseaux* d'Aristophane) sur la place Colette, devant la Comédie-Française (Coucou-sur-scène) où se sont établis les « comedieneaux » parés de plumes et costumes éclatants faisant référence au répertoire théâtral. Ainsi, *Les Oiseaux* ont-ils investi l'espace de leur propre représentation.

Inversement, la scène peut faire l'animal. En expliquant l'origine et la chute des cochons volants, l'interprète (Stéphane Varupenne) de cette fable mise en scène par Muriel Mayette (*Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo) se transforme dès que le verrat prend la parole et se métamorphose par l'illusion du jeu théâtral, sans l'artifice du costume uniformément noir pour tous les comédiens de ce florilège de jongleries médiévales.

L'expression de l'animalité dans le costume peut en effet se réduire au strict minimum, notamment quand la bête se fait homme. Seule sa main velue, couverte de fourrure trahit le loup (Michel Vuillermoz dans *Le Loup* de Marcel Aymé en 2009) séduisant, élégamment vêtu d'une pelisse rouge. Parce que les contes sont d'abord des histoires enfantines racontant la vie et ses épreuves futures, les trois petits cochons sont, pour Thomas Quillardet, trois écoliers qui n'auront de cet animal, figure mythologique dans de très nombreux récits, que ses caractères éternellement identifiables : la peau rose et la queue en-tire-bouchon.

Florence THOMAS

Archiviste-documentaliste de la Comédie-Française, novembre 2012



Stéphane Varupenne dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mise en scène Muriel Mayette, 2010 © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Michel Vuillermoz (*Le loup*), *Le Loup* de Marcel Aymé, mise en scène Véronique Vella, 2009 © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française